

L'expérience de
M. Yohann
Neveux
au GAEC de
Petite Chaux

AUTONOMIE ET RÉDUCTION DES INTRANTS EN ÉLEVAGE LAITIER



L'Agro-écologie
en marche en Bourgogne Franche-Comté

LOCALISATION

Petite Chaux (Doubs)
1000 m d'altitude

SAU : 249 ha de prairies permanentes

UTH : 3 associés et 1 apprenti

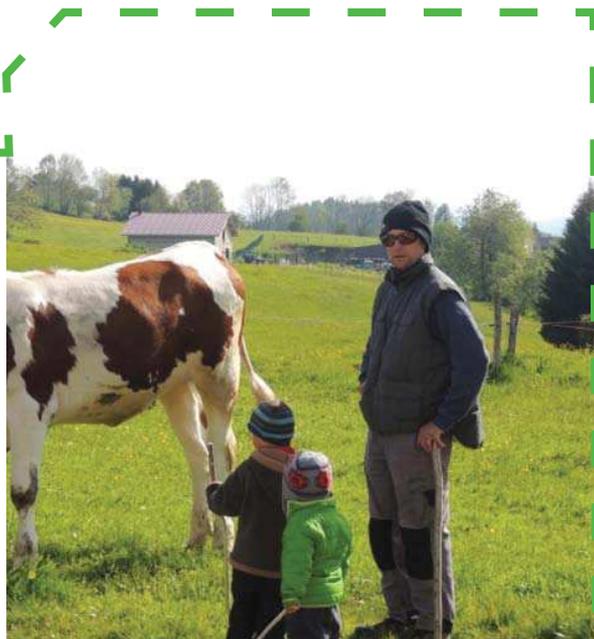
TYPE DE SOLS :

- ◆ 80% de sols superficiels à profonds de plateaux et de collines glaciaires,
- ◆ 16% de sols très superficiels sur les pentes mais peu sensibles au sec compte tenu de la pluviométrie,
- ◆ 4% de sols hydromorphes.

PRODUCTION :

570 000 l de lait en AOP Comté, collecté par la Fruitière des deux lacs, avec un cheptel de 97 vaches et 143 génisses

TRAVAIL COLLECTIF : adhésion au CETA de Mouthe.



CONTEXTE

- ◆ En 2008, avant mon arrivée, mes deux associés avaient fait le choix de se regrouper en GAEC. Au-delà d'une optimisation du temps de travail, c'est également le caractère très structurant du **regroupement des parcelles** et d'un **bâtiment modernisé** existant et aménageable à moindre frais qui les avait motivés.
- ◆ Aujourd'hui, nous disposons donc d'une **situation exceptionnellement favorable pour un grand troupeau**, avec une faible densité laitière et une **surface**

accessible pour les vaches très importante avec près de 200 ha d'un seul tenant derrière la ferme, ainsi qu'une stabulation libre en logettes raclées avec 87 places pour les vaches laitières. Nous avons donc fait le choix de jouer une partie gagnante sur les plans de **l'autonomie et de l'économie**, en recherchant une valorisation maximale du pâturage et en limitant très fortement les apports d'engrais et de concentrés.

MES OBJECTIFS

Je souhaite bien vivre mon métier, à la fois avec un **revenu confortable et du temps libre** pour la vie de famille et les activités extérieures. Nous sommes particulièrement attachés à la question de la réduction du temps de travail dans le GAEC. Mes associés et moi aimons la pratique du ski en hiver et donnons parfois des cours ou encadrons les jeunes. Nous avons donc toujours **cherché à développer un système simple et efficace**.

- ◆ En ce sens, l'autonomie vis-à-vis des intrants et la simplification des itinéraires techniques répond parfaitement à cette attente.
- ◆ Pour ma part, j'ai également une forte sensibilité sur les questions de préservation de notre environnement.
- ◆ Nous travaillons dans un milieu très touristique et nous sommes particulièrement attachés à notre terroir et à la beauté de nos paysages. Nous avons déjà participé à des concours comme les prairies fleuries et nos **pratiques très extensives**, proches de la bio, me satisfont donc également d'un point de vue éthique.
- ◆ Nous sommes en constante recherche d'optimisation de nos pratiques pour être toujours plus performants dans le sens de l'autonomie. A ce titre, la participation au groupe de développement du secteur (CETA de Mouthe) nous donne beaucoup de grain à moudre.



FOCUS SUR NOS PRATIQUES

RÉDUCTION DES ACHATS D'ENGRAIS ET DE CONCENTRÉS



Contact :

Matthieu Cassez, Chambre
d'Agriculture du Doubs et du
Territoire de Belfort, Service
Economie de l'Entreprise
03 81 56 37 54.

MA STRATÉGIE AGRO ÉCOLOGIQUE

Notre stratégie c'est l'**autonomie et tous nos objectifs techniques en découlent**.

- ◆ Notre surface importante au regard de notre production nous permet de faire **l'impasse sur les apports d'engrais minéraux azotés au printemps** et de jouer sur des **auches plus tardives** sans perdre en qualité de fourrage, compte tenu du caractère très diversifié de la flore de nos prairies. Notre bilan fourragère reste donc largement excédentaire et nous permet de ne pas être regardants sur le nombre d'animaux que nous conservons sur l'exploitation.
- ◆ En conséquence de cette situation fourragère favorable, du très bon potentiel de pâturage, et de la place dont nous disposons dans les bâtiments, nous pouvons nous permettre de valoriser pleinement notre pâturage et de **limiter fortement la distribution de concentrés**, quitte à tolérer une productivité laitière moindre (notamment en démarrage de lactation).
- ◆ La même politique est appliquée pour l'élevage des génisses, pour lesquelles nos exigences en matière d'âge au vêlage sont souples.

ET LA SUITE ?

Comme pour les bios, le travail en autonomie n'exclut pas la **recherche de gains de productivité**.

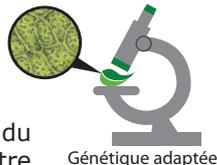
- ◆ Nous pouvons encore gagner un peu d'efficacité économique et de temps de travail en améliorant la reproduction. C'est encore l'un des points faibles de notre système, qui pénalise un peu la productivité des vaches, indépendamment de leur alimentation. Nous sommes conscients que nos exigences en matière de temps libre et notre situation en grand troupeau ne facilitent pas la surveillance des chaleurs. C'est pourquoi nous avons investi récemment dans un monitoring.

- ◆ Le poste des veaux nous pose également problème, avec une mortalité de plus de 25% et, combiné aux problèmes de reproduction, une productivité de 0,83 veaux vivants par vache, qui bride notre capacité à disposer de nombreuses génisses à la naissance pour le tri génétique et l'élevage. Là encore, sans que ce soit dramatique pour l'efficacité économique dans notre contexte extensif, nous perdons tout de même un peu d'efficacité. Nous pensons que cette mortalité est surtout due à des problèmes de logement et de pression sanitaire. Nous pensons donc à modifier la nurserie en optant à terme pour un système de box avec des vaches nourrices, pour booster l'immunité dans les 10 premiers jours et réduire la mortalité, tout en simplifiant le travail.

FOCUS SUR NOS PRATIQUES

AUTONOMIE MAXIMALE : RÉDUCTION DES ACHATS D'ENGRAIS ET DE CONCENTRÉS

L'expérience de
M. Johann
Neveux
au GAEC de
Petite Chauv (25)



ETAPES DE LA MISE EN OEUVRE

Suite au regroupement et à la constitution du GAEC, nous avons pris conscience que notre système nous donnait beaucoup de souplesse pour la gestion des surfaces et du troupeau, avec une faible densité laitière et un excellent potentiel de pâturage propices à un bilan fourrager excédentaire.

En conséquence, nous avons reconduit notre politique de gestion extensive des surfaces, avec des apports d'engrais azotés minéraux limités à 30 unités d'azote à la relance entre les deux coupes. Nous avons également réduit considérablement nos apports de concentrés à moins de 900 kg par vache et par an et à moins de 400 kg par génisses entre la naissance et le vêlage ou la vente. Pour ce faire, nous avons fait confiance à nos fourrages pâturés et stockés, tant au niveau de la quantité que de la qualité.

CLÉS DE RÉUSSITE

Il faut savoir conduire les animaux de manière collective et pas individualisée, ne pas faire de sentiments avec les animaux qui ne s'adaptent pas à notre système et faire confiance à la ration de base et à l'herbe.

POINTS DE VIGILANCE ET LIMITES

- Il faut réaliser le bon compromis entre réduction d'intrants et performance : ne pas être extrême sur la réduction d'intrants au risque de trop pénaliser la performance, la productivité laitière et surtout la reproduction pour la conduite des animaux, ainsi que le bilan fourrager en cas d'imprévu comme les pullulations de campagnols.
- Dans le cadre de la possibilité d'augmentation de volumes suite à la sortie des quotas, la capacité à réaliser le droit à produire est plus délicate à gérer, avec un nombre de places dans le bâtiment qui commence à être un peu limitant, et l'obligation de gérer de manière très rigoureuse l'effectif des vaches traites pour prendre suffisamment d'avance l'été au pâturage.

APPUI MOBILISÉS

- Nous conduisons notre réflexion stratégique en nous alimentant énormément des réflexions menées dans le cadre du **CETA de Mouthe**.
- Nous bénéficions également du suivi du **Réseau d'Élevage** qui nous facilite la lecture de nos résultats techniques et économiques et de notre fonctionnement de système.

Fiche réalisée dans le cadre du Réseau Rural Régional BFC



Cofinancé par l'Union Européenne



Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales

Contact :
Matthieu Cassez,
Chambre
d'Agriculture du
Doubs et du
Territoire de Belfort,
Service Economie
de l'Entreprise
03 81 56 37 54.

INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES

Depuis 2012, nous naviguons entre **840 et 920 kg de concentrés par vache**, pour une moyenne départementale souvent proche des 1500 kg dans les repères du CER France pour les systèmes AOP du département.

De même, sur la même période, le concentré des génisses représente entre 300 et 400 kg par génisses élevée de la naissance au vêlage ou à la vente, contre 700 à 800 kg dans les repères.

En conséquence, notre **coût de concentré global s'est tenu entre 55 et 66 € / 1000 l** sur la période pour des valeurs moyennes souvent proches des 100 € / 1000 l dans le département.

Notre **coût alimentaire global**, incluant les frais de gestion des surfaces (engrais et amendements) s'est quant à lui tenu **entre 71 et 81 € / 1000 l**, en deçà du coût des simples concentrés moyen du département et largement en dessous des 130 € / 1000 l que l'on rencontre habituellement pour ce ratio.

Cela nous permet de tenir un niveau de **charges opérationnelles** entre 130 et 148 € / 1000 l, **bien inférieur au niveau moyen** départemental de 180 € / 1000 l.

Cette gestion très économe des intrants nous a permis d'atteindre un EBE entre 271 et 367 € / 1000 l et 41 à 67.000 € / UTH pour des niveaux de prix du lait entre 434 et 473 € / 1000 l, soit des valeurs proches de celles des meilleurs, avec un prix du lait moindre.



INTÉRÊTS ENVIRONNEMENTAUX

- Notre impact sur l'environnement s'en trouve réduit avec un cycle NPK pratiquement bouclé, avec entre 20 et 30 unités d'azote d'excédent par hectare seulement sur le bilan apparent, en intégrant la fixation par les légumineuses, et des valeurs entre 0 et 4 unités pour le phosphore. **Le risque de pollution des cours d'eau par lessivage est donc minimisé.** Et l'impact visuel sur les prairies nous permet également de mesurer cet effet, avec plusieurs de nos prairies qui se sont déjà retrouvées sur le podium des prairies fleuries.
- De même, notre dépendance aux énergies fossiles est moindre, avec 60 à 70 « équivalents litres de fuel » consommés au travers de nos consommations de carburant, d'électricité et d'intrants, pour 1000 litres de lait produits, soit 30 à 40% de moins que la moyenne locale.
- Nos **émissions de gaz à effet de serre** s'en trouvent également **réduites**, avec 0,620 à 0,66 kg CO₂ émis par litre de lait produit, soit 20 à 30% d'émissions en moins par rapport à la moyenne.



ÇA M'A PLU !

Quand on réduit l'apport de concentrés et qu'on limite l'apport à 2kg pour les débuts de lactations et 0 kg pour les autres au pâturage, on se rend compte qu'à stade de lactation égal, toutes les vaches ne produisent pas la même chose, et que certaines continuent à produire correctement sans poser de problèmes par ailleurs. **Certaines vaches sont donc génétiquement mieux adaptées à notre système autonome.** C'est à partir de ce constat que nous nous sommes motivés avec le CETA pour travailler sur un outil de sélection pour repérer les vaches les plus adaptées à notre système.